

Newsletter n°32



Vendredi 29 janvier 2016

Saison 15/16



LES COLLECTIVITÉS



LES PARTENAIRES "PREMIUM"



LES PARTENAIRES MAJEURS



LES INSTITUTIONS



1. CHOLET BASKET AU REPOS

Cholet au repos. Les Choletais, qui n'ont plus joué depuis leur succès au Mans le 16 janvier (79-69), devaient disputer un match d'entraînement contre l'Hermine Nantes (Pro B), hier après-midi à La Meilleraie. Mais à la demande de Nantes, cette rencontre a finalement été annulée. Les Choletais ont donc entamé hier une semaine de préparation classique en prévision de la réception de Dijon, samedi pour la première journée de la phase retour de Pro A.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 26 janvier 2016

2. PHRASE DE STEPHEN BRUN

La phrase

« Avant les joueurs demandaient du XXL, maintenant on en voit certains avec des L, pour qu'ils soient bien fit. Même dans la vie de tous les jours. Les espoirs de Cholet, c'est pantalon slim-fit. »

↳ 20 minutes a fait un sujet sur le changement de mode vestimentaire chez les basketteurs et a demandé son avis autorisé à **Stephen Brun**, le vétéran de Cholet Basket. ●

Basket Hebdo n°126 – Jeudi 28 janvier 2016

3. LA GALETTE DES ABONNES, SUPPORTERS ET BENEVOLES

Cholet Basket a convié le jeudi 21 janvier ses Abonnés, Supporters et Bénévoles à la traditionnelle soirée "Galette des rois".

L'occasion pour le Président Didier Barré d'exprimer ses vœux à toutes celles et à tous ceux qui participent à la vie du club.

VIDÉO ET
ALBUM PHOTOS



Merci à notre partenaire Brioche Pasquier



4. LES VŒUX DU PRÉSIDENT AUX PARTENAIRES (25/01/16)

Ce lundi 25 janvier, Cholet Basket a convié ses Partenaires à l'occasion de la Cérémonie des Vœux. Le Président Didier BARRÉ a ainsi exprimé ses vœux à l'ensemble des entreprises qui soutiennent le club.

Les convives ont ensuite pu échanger autour d'un cocktail et partager la traditionnelle Galette des Rois. Nous remercions nos partenaires BRIOCHE PASQUIER qui a offert les galettes et la SARL SAUDEAU qui a offert le cocktail dînatoire.

VIDÉO ET
ALBUM PHOTOS

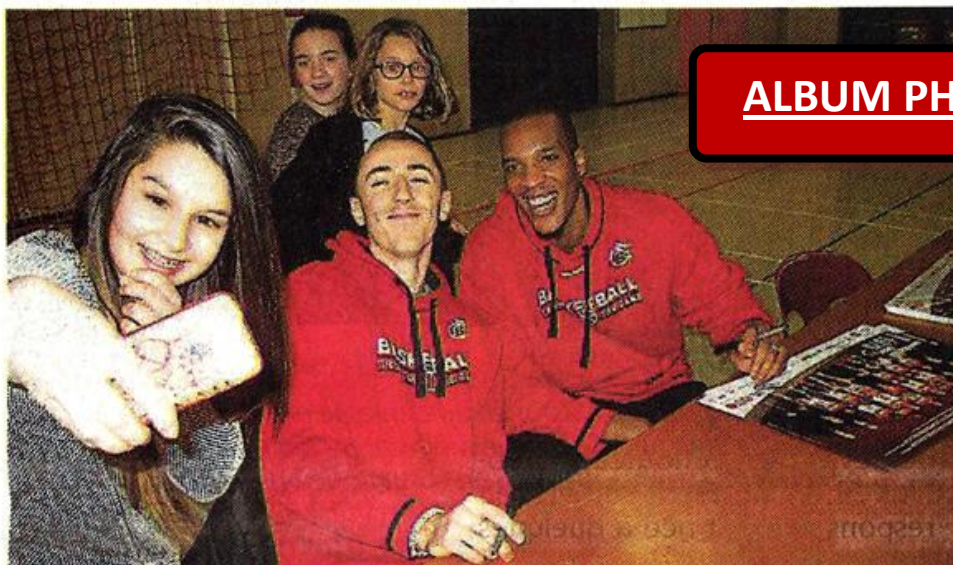


5. LA MINUTE DE BASKET DU COLLÈGE COLBERT DE CHOLET

Le vendredi 22 Janvier 2016, le Collège Colbert organisait sa "Minute de Basket" à la salle Rambourg de Cholet. Cet événement sportif a permis aux élèves de récupérer des fonds pour des sorties pédagogiques organisées par l'établissement.

Le principe : les élèves souhaitant participer à cette "Minute de Basket" se font parrainer par des proches, qui misent une petite somme d'argent pour chaque lancer-franc réussi par leur parrainé. Jonathan ROUSSELLE et JP PRINCE sont venus encourager ces collégiens. Après une séance de dédicaces, ils se sont prêtés à un concours de lancers-francs avec les élèves et ont échangé avec eux.

► **Éducation.** Une « minute de basket » pour des heures de pleine nature



ALBUM PHOTOS

Cholet, salle Rambourg, vendredi. Jonathan Rousselle et J.P. Prince ont fait plaisir aux collégiens en acceptant de nombreux « selfies » !

« La minute de basket » organisée par les enseignants d'éducation physique et sportive du collège Colbert a réuni vendredi 350 élèves dans la salle Rambourg.

La tradition perdure au collège Colbert. Pour financer le séjour des classes de 4^e à Ribou au mois de juin, tous les élèves volontaires se mobilisent pour la « minute de basket ». Les élèves concernés par le stage avaient pris en charge l'organisation des ateliers. Le but était de marquer le maximum de paniers en une minute afin de rassembler des fonds pour réduire le coût du séjour.

Comme pour les manifestations précédentes, Cholet Basket avait délégué deux joueurs professionnels pour parrainer cette journée. Jonathan Rousselle et J.P. Prince se sont prêtés avec enthousiasme

aux dédicaces de posters, de ballons et accepté de nombreux « selfies » (photo). Avec courage, ils ont même relevé le défi de battre le meilleur marqueur du jour, Jacques Tricoire, qui a inscrit 25 paniers, égalant au passage le record de 2008.

Sous les encouragements et le comptage des paniers, en français pour l'un, en anglais pour l'autre, les deux joueurs ont vainement tenté de faire mieux. Devant son score, Jacques Tricoire (licencié U15 à la Jeune France) restait modeste : « Tirer des lancers francs dans ce jeu, c'est plus facile qu'en match où c'est stressant. »

Dans chaque niveau de classe, les meilleurs marqueurs et pronostiqueurs seront récompensés en recevant une des 50 places offertes par Cholet Basket, Glisséo et Cinémovida.

6. STEPHEN BRUN ET MURPHEY HOLLOWAY PRESENTS AUX VŒUX DE LA MUNICIPALITE DE MAZIERES EN MAUGES



Invités par Le Maire, Monsieur Guy SOURISSEAU, Stephen BRUN et Murphey HOLLOWAY, parrains de la commune, étaient présents le vendredi 22 janvier 2016 à la cérémonie des vœux de la Municipalité de Mazières en Mauges.

Ils étaient accompagnés de Jérôme MERIGNAC, membre du CA de CB.

7. TOURNOI DES SPONSORS 2016

Cholet Basket est heureux de vous inviter à la treizième édition du **TOURNOI DES SPONSORS** le dimanche 3 avril 2016.



Nous vous transmettrons très prochainement la fiche d'inscription.

Nous vous rappelons que chaque entreprise doit constituer une équipe de 10 joueurs maximum, salariés de l'entreprise partenaire. Il est évidemment possible de constituer des équipes inter-entreprises partenaires de CB. Enfin, chaque équipe doit préciser quelles seront les **2 personnes désignées pour arbitrer** les autres matches.

8. VŒUX DU MAIRE DE CHOLET



Ven. 15 jan. : près de 1 000 personnes, élus, chefs d'entreprises, artisans, commerçants, responsables d'associations, assistaient aux vœux des forces vives de la CAC. À noter la présence du nouveau Préfet de Maine-et-Loire, Béatrice Abollivier (au centre de la photo), près de Christian Michalak, sous-préfet de l'arrondissement de Cholet (lire p. 2).

Fers collecte et valorise les biodéchets

La législation a récemment évolué avec la proposition de loi visant à limiter le gaspillage alimentaire. Elle a été adoptée à l'unanimité par les députés le 10 décembre 2015. Bon nombre d'enseignes de la grande distribution s'étaient senties particulièrement visées en amont de ce vote. « **Les politiques se réveillent, alors que nous faisons déjà attention et que nous sommes meilleurs que l'obligation qui nous est faite** », commentait un responsable de grande surface choletais.

Mais lorsque des aliments ou d'autres déchets organiques doivent être jetés, une autre loi contraint les responsables à mettre en place un tri à la source et une valorisation biologique, si les quantités sont importantes. Un volume qui correspond à « **10 tonnes par an** », détaille le service communication de Brangeon, entreprise du Choletais, dont la filiale Fers est spécialisée dans la gestion des déchets professionnels de toutes origines.

50 000 tonnes de compost

Grandes quantités ou pas, des entreprises comme les restaurants MacDonald's et Sodexo entreprises se sont engagées, depuis plusieurs années, dans une démarche de développement durable, notamment en triant l'ensemble de leurs déchets. Pour ceux d'origine organique, elles font appel à Fers.

Cette société compte une centaine



Zone du Cormier à Cholet, le site de compostage de l'entreprise Fers.

de clients, des entreprises de toute taille, dont elle collecte les déchets organiques et verts. « **Une activité plutôt en progression** », selon le service communication. Depuis cinq ans, Fers met à leur disposition des conteneurs enlevés à un rythme quotidien ou hebdomadaire, selon leurs besoins.

Chaque année, elle récupère 100 000 tonnes de déchets verts et organiques, qu'elle transforme en compost, à savoir 50 000 tonnes par an, dans le respect des normes en vigueur. Le tiers de la production est fait à Cholet. Ces amendements organiques sont utilisés à 90 %, par les agriculteurs sur de grandes surfaces, le reste par des entreprises du paysage, des collectivités et des fabricants de supports de culture. Ils sont aussi proposés à la vente aux particuliers et professionnels dans les déchetteries et matériaux du Groupe Brangeon.

S. A.

Les boss « draguent » les profs

Des patrons choletais font régulièrement visiter leurs entreprises à des professeurs et des chefs d'établissements scolaires. L'objectif : rapprocher deux univers qui ne se connaissent pas toujours bien.

Vivien LEROUX

vivien.leroux@courrier-ouest.com

Stéphane Paye résume son idée par la métaphore. « C'est comme un mécanicien qui n'aurait jamais vu un moteur. » Le chef de l'entreprise de recouvrement Agir parle avec la casquette de président du Medef (syndicat de patrons) local. Le dirigeant répond à la réflexion de Nadège Pouponnot-Vaillant, directrice déléguée aux formations professionnelles et technologiques du lycée Europe : « La très grande majorité des élèves n'ont jamais vu autre chose que les bancs de l'école. Il y a une certaine incohérence. » Pour rapprocher les milieux professionnels et scolaires, une grosse vingtaine de sociétés accueillait, hier matin, des représentants de l'Éducation nationale, membres d'équipes de direction ou professeurs.

« Des ressemblances entre les deux milieux »

« On veut ouvrir les portes des entreprises au monde éducatif, justifie Stéphane Paye. Les jeunes finissent dans les entreprises. Il nous faut expliquer les métiers, les valoriser. Ça permet aux professeurs de dire à tel endroit, il y a ça, à tel autre, il y a autre chose. » L'initiative des patrons date de cinq ou six ans. Tous les secteurs sont représentés (voir ci-dessous). « Il y a différents types d'entreprises. Elles peuvent s'exprimer pour préciser quels postes elles recherchent en priorité. Mais toutes n'ont pas un grand panel de métiers. Par exemple, beaucoup de jeunes veulent devenir directeur des ressources humaines, mais il faut une certaine taille de structure. Des entreprises qui cherchent à recruter participent également. »

Côté éducation, l'initiative est appréciée. « On a un vrai besoin de mieux connaître le monde de l'entreprise, note Chantal Briquet, chef d'établissement du collège Saint-Joseph. On est quand même censé former des jeunes au marché du travail. » Ce rapprochement permet d'établir des parallèles entre des milieux pas forcément si différents. « On s'aperçoit que le monde de l'école, même s'il n'a pas de but lucratif, a des ressemblances avec l'entreprise en termes



Cholet, hier. Chantal Briquet, du collège Saint-Joseph, Nadège Pouponnot-Vaillant, du lycée Europe, avec Stéphane Paye, patron d'Agir et Jacques Siaudeau, responsable des ressources humaines d'Agir.

de fonctionnement, remarque Nadège Pouponnot-Vaillant. Il y a une

direction, différentes ressources, une organisation, etc. »

Au retour dans les établissements, les personnels éducatifs pourront ainsi rendre compte des observations, plus ou moins concrètement. « Pour les filières générales, c'est sans doute plus difficile. Mais dans les filières technologiques, on peut remettre les choses dans un contexte d'apprentissage, avec une meilleure connaissance des métiers, des fonctions, des compétences. » Soixante-dix personnes ont participé aux visites hier, avec des représentants des collèges et lycées.

A SAVOIR

Une initiative locale

« C'est une création de notre part. » Le Medef choletais a lancé ce type de rencontres « il y a cinq ou six ans », explique Stéphane Paye. Et cette année, une bonne vingtaine d'entreprises ont participé : Inter marché, Comec, Actual, SDEI Ouest, la Soreel, Dorel,

etc. « Chaque entreprise reçoit une ou deux personnes, selon la demande. On arrive à mettre les entreprises en face en fonction des retours qu'on a. » Les visites durent 1 h 30 et les participants peuvent, chaque année, découvrir un nouvel environnement.

La société AOS : haute technologie et savoir-faire

Créée en 1987, AOS est spécialiste de la conception, la fabrication et l'affûtage d'outils coupants en carbure, acier et diamant dans le Grand Ouest. Présentation.

Économie



Dès 1994, la société choletaise AOS s'est lancée dans la fabrication d'outils spécifiques répondant à la demande des donneurs d'ordres qui fabriquent des pièces mécaniques de plus en plus complexes. Et ces donneurs d'ordres ne sont pas des moindres. Jugez-en : Airbus, Ariane, Chantiers Navals de Saint-Nazaire pour ne citer qu'eux. Afin de répondre aux fortes exigences de tels clients, il convient d'y répondre par une écoute et une réponse appropriées. *« Cette exigence, toute légitime eu égard à la haute technicité des réalisations de mes clients, demande des outils complexes à forte valeur ajoutée qui ne peuvent être réalisés que par des machines à commande numérique adaptées afin de concevoir toutes formes complexes »* explique Michel Bonneau, chef de l'entreprise citée. Ces machines à très haute performance et d'une précision optimale sont fabriquées en France, en Allemagne ou en Suisse. Elles représentent un lourd investissement chaque année pour que l'entreprise préserve cette activité stratégique. En outre, *« chaque machine nécessite une formation du personnel qui travaille en équipes 2 x 7 h,*

formation assurée par le fabriquant et aussi au sein de la société AOS, sur les différentes techniques et théories de l'outil coupant, notre cœur de métier » ajoute-t-il. C'est dans cet esprit que AOS fidélise et conforte une équipe de professionnels mais aussi par la participation à la vie de l'entreprise et à l'intéressement aux résultats de la société afin *« d'être toujours au "top" car les technologies développées par nos clients prestigieux évoluent sans cesse, que ce soit l'aéronautique avec l'A380, l'aérospatiale avec Ariane V, l'automobile de sport pour des écuries de F1, le ferroviaire, le nucléaire, le médical ou encore l'agroalimentaire, nous obligent à répondre à ces exigences, en adaptant notre expérience, en faisant évoluer notre savoir-faire et la qualification de nos collaborateurs »*. Un travail quotidien qui demande une vigilance permanente. Face à ces exigences, la société AOS fait l'objet régulièrement d'un audit de surveillance afin de maintenir la certification de son système de management selon la norme qualité ISO 9001 délivrée par un organisme indépendant AFNOR Certification répondant aux normes européennes. De

plus, la qualité des outils est surveillée à toutes les étapes de la production. Par ailleurs, Michel Bonneau dirige une autre société complémentaire à son activité choletaise, soit au total près de 50 personnes. *« AOS Cholet est le siège et est spécialisée dans la conception, la fabrication d'outils spécifiques destinés pour la fabrication de pièces mécaniques en acier de très haute dureté utilisées par nos clients pour l'assemblage des moteurs d'avion, turbines de fusées, etc. par exemple. Ouest Affûtage, acquis en 2003 aux Herbiers, fabrique des outils diamants pour des clients travaillant les différentes essences de bois, l'aluminium, le plastique et les composites. Enfin, en 2010 a été créée SILCUT, marque commerciale d'AOS, spécialisée dans la vente d'outils pour la menuiserie industrielle et destinés à l'export »* détaille le chef d'entreprise, toujours à la pointe du progrès et à la recherche du meilleur développement dans son domaine. Pour lui, le maître-mot est *« l'anticipation. En effet, nous devons toujours rechercher une meilleure fiabilité de nos outils. Ainsi, nous travaillons en partenariat avec les bureaux d'études de nos clients à la recherche de nouvelles solutions et de prototypes sur demande. C'est ainsi que nous avons créé notre service Recherche et Développement pour anticiper la demande de nos clients et leur proposer constamment des améliorations sur nos outils coupants »* commente-t-il. De nombreux projets d'investissements sont à l'étude. *« Ils se réaliseront en fonction des besoins de nos clients et de leur stratégie. »*

Infos :

www.aos-france.com

► Enseignement. « ERDF propose une cinquantaine de postes en alternance »



Sophie Pacé, accompagnée de Damien Lopez et Léo Rigault, a présenté mardi les filières ERDF aux lycéens de Notre-Dame de Bonnes Nouvelles.

Mardi, 80 lycéens de bac pro électrotechnique et des filières Sciences et techniques de l'ingénieur et du développement durable (STI 2 D) et scientifique (S) ont reçu une information sur les métiers et l'alternance à ERDF.

Animée par Sophie Pacé, déléguée aux ressources humaines et au recrutement, accompagnée de Damien Lopez, chef de pôle à Angers, et de Léo Rigault, apprenti

BTS, cette rencontre a permis aux lycéens de se familiariser avec les métiers que propose ERDF et de découvrir la formation par alternance au sein du groupe. « ERDF propose une cinquantaine de postes en alternance, pour des formations de bac à ingénieur » précise Sophie Pacé. Parmi les formations proposées, figure le BTS Assistance technique d'ingénieur (ATI) du CFA Le Pinier-Neuf à Beaupréau.

Apprentissage



Élise Lambert et la Soreel misent sur l'alternance

L'équipementier choletais emploie une dizaine de jeunes en formation par alternance.

PAGE 6



Le Courrier de l'Ouest – Mardi 26 janvier 2016

La Soreel mise sur l'alternance

Dédié au génie électrique, l'équipementier choletais emploie chaque année une dizaine de jeunes engagés dans une formation par alternance. Un investissement qui n'a pas fini de porter ses fruits.

Fabienne SUPIOT

fabienne.supiot@courrier-ouest.com

L'alternance, on a tous à y gagner. » Directrice des ressources humaines (DRH) à la Soreel, Elise Lambert n'y va pas par quatre chemins quand il s'agit d'évoquer la politique de son entreprise en la matière.

Chaque année, sur son site du Cormier, la société dédiée au génie électrique accueille une dizaine de jeunes dans ce cadre. Des élèves de Bac Pro, des BTS ou des ingénieurs appelés à faire leurs premières armes à ses côtés pendant deux ans au moins. « Partis sur une formation initiale, certains décident de pousser plus loin leurs études et passent plus de cinq ans avec nous ! » précise la DRH.

Tout candidat est ainsi soumis à un entretien d'embauche, comme le serait n'importe quel postulant à un CDI. Lettres de motivation, rencontres... Il faut tester sa motivation.

« Une vision globale de la chaîne de production »

Coaché par un salarié désigné comme « tuteur », la jeune recrue va avoir l'occasion d'explorer les différentes facettes de l'entreprise. « L'idée est qu'ils acquièrent une vision globale de la chaîne de production et qu'ils puissent définir, à la fin de leur cursus, l'activité qui leur correspond le mieux » résume Elise Lambert. Principalement postés en production ou au sein des bureaux d'études, les alternants vont gagner en autonomie au fil de leur parcours. Mais ils ne sont pas assurés d'être embauchés à la fin de leur formation.

« Nous ne sommes pas les seuls à avoir besoin de jeunes talents, de personnels formés qui connaissent le milieu de l'entreprise et savent ce que c'est de devoir travailler en équipe, ou de suivre un projet de A à Z » commente Elise Lambert. Avec sa politique de



Cholet, le Cormier, 25 septembre 2015. 200 salariés travaillent pour la Soreel sur le site du Cormier. Archives CO - Etienne Lizambar. En médaillon : Elise Lambert.

formation, la Soreel crée un vivier dans lequel elle peut aller puiser quand vient le moment de remplacer un de ses 200 salariés choletais. « Il faut savoir anticiper les départs à la retraite et se donner les moyens de les remplacer rapidement. »

Ce n'est pas le seul intérêt de

l'apprentissage pour l'entreprise : « Ça fait toujours du bien d'avoir du sang neuf. Les jeunes apportent de nouvelles idées, et des notions théoriques toutes fraîches dans l'entreprise. Les accueillir, c'est aussi se donner la possibilité de s'adapter en douceur aux façons de faire des jeunes salariés. »

Les alternants sortent également gagnant de l'expérience. Ils repartent de la Soreel avec une belle expérience de terrain, qui leur a permis de mieux cerner leurs attentes. Au passage, ils se sont assurés la possibilité de trouver du travail plus facilement à la fin de leurs études.

Le retour en grâce de l'apprentissage

Après des années de vaches maigres, les aides à l'apprentissage sont à nouveau à l'ordre du jour. Depuis 2015, les entreprises de moins de 11 salariés peuvent toucher une prime de 5 500 €. Il faut y ajouter les 1 000 € que l'État verse à toutes les entreprises de moins de 250 salariés recrutant un apprenti. Pour toutes, l'exonération des charges sociales et

les crédits d'impôts restent valables. Un train de mesure qui devrait être encore conforté si l'on en croit les annonces faites par le nouveau président du Conseil régional et le chef de l'Etat. L'un comme l'autre voient en ces formations une solution au chômage des jeunes. Parviendront-ils à convaincre de nouveaux employeurs à se lancer

sur cette voie ? Prendre sous son aile un « alternant » ne relève pas seulement d'une question financière. Cela demande aussi conviction et disponibilité. À la Soreel, chaque jeune recrue est ainsi accompagnée par un salarié « tuteur », chargé de son intégration et des relations avec l'école qui le forme. Un luxe que ne peuvent pas se payer tous les patrons.

Internet dope les transports Raud

Le développement du e-commerce impacte directement l'activité des Transports Raud. L'entreprise de Saint-Christophe a fait le pari d'Internet et en tire les bénéfices avec une croissance à deux chiffres.

Freddy REIGNER

freddy.reigner@courrier-ouest.com

En arrivant sur le parking, le casse-tête saute aux yeux. Pas une place de libre. Complet. Oui, en arrivant devant l'entreprise des Transports Raud, basée à Saint-Christophe-du-Bois, il est bien difficile de se garer. « C'est le problème, dit de son bureau surplombant le site, Jean-François Raud, le gérant de la société. On va être obligé de prendre sur notre réserve foncière pour agrandir le stationnement. »

Chez le transporteur, l'heure est à la croissance et à l'embauche. Il faut donc s'adapter. L'année 2015 a été bonne, très bonne même, avec un chiffre d'affaires de 28 millions d'euros. « C'est la plus grosse progression depuis sept ans, glisse Jean-François Raud. On est sur une croissance à deux chiffres : 23 % pour être plus précis. »

Boucler une avenue à Barcelone pour une baie

Pour soutenir le rythme, l'entreprise projette de créer « 25 embauches » à court terme. Elle est également en train de boucler le rachat d'une entreprise de transport, à Rodez, forte de 20 salariés. Coût de l'opération : un million d'euros. Mais qu'est-ce qui explique cette boulimie ? Cela s'explique en grande partie par un mot clé : le e-commerce. « C'est un pari qu'on a fait, ça aurait pu être un flop, mais ça ne l'a pas été, explique avec un sourire en coin Jean-François Raud. Il fallait prendre le wagon. On l'a pris. Vous savez, il y a seulement sept ans, on faisait 13 millions de chiffre d'affaires. »

Aujourd'hui, c'est plus du double. Les Transports Raud, qui font les trois quarts de leur chiffre d'affaires avec la menuiserie, sont donc passés au commerce 2.0. Car ça ne fait plus de doute : désormais, les gens achètent de plus en plus sur Internet, même



Saint-Christophe du Bois, le 15 janvier. A la tête d'une entreprise de 350 salariés, Jean-François Raud a fait le pari (gagnant) du commerce sur Internet.

pour des portes, des baies ou des fenêtres. « Avant, 75 % de nos livraisons étaient effectués dans des magasins et 15 % sur des chantiers de rénovation. Aujourd'hui, les proportions sont inversées... » Revers de la médaille : le commerce sur Internet nécessite une grande capacité d'adaptation. « Cela impacte et complexifie toute notre chaîne de travail, dit Jean-François Raud. Un exemple ? Avant, quand on livrait chez Point P ou Leroy Merlin, on ne se posait pas de questions : on connaissait les heures d'ouverture des magasins et on livrait directement la cour des matériaux. Là, il faut anticiper. Appeler l'acheteur, se mettre

d'accord sur un jour et un horaire de rendez-vous, faire attention au site de livraison... L'autre jour, on a bouclé une avenue en plein centre de Barcelone en Espagne pour livrer une baie au 7^e étage ! » Le e-commerce mobilise désormais quatre personnes à temps plein. Sans compter les autres postes qui jonglent entre Internet l'activité dite standard : des bureaux - qui vont faire l'objet d'une extension de 100 m² - aux quais. Car même - au cul - des camions, le e-commerce révolutionne les pratiques.

« Quand vous livrez telle ou telle entreprise, ça se fait par palettes, le chargement est assez simple. Mais pour des

particuliers, cela se fait pièce par pièce. Ce qui demande plus de personnel. » Chez les Transports Raud, la tendance internet met un sacré coup d'accélérateur aux affaires. Même le poulailler est en pleine expansion... Oui, oui, sur le site de l'entreprise, les poules gambadent dans leur enclos et autour du parking. Une idée du patron : elles picorent les restes de la cantine. C'est écolo et sympa. Eh bien, ces petites poules vont voir arriver de nouvelles camarades pour avaler le surplus de couverts à la cantine. Y'a du boulot pour tout le monde, vraiment.

Une flotte imposante de 250 camions

Aujourd'hui, les Transports Raud représentent un parc de 250 camions. Un nombre en constante progression. D'ailleurs, sur l'année 2015, l'entreprise a acheté pas moins de 26 modèles. Cette année, le dirigeant Jean-François Raud table sur une vingtaine. Si les modèles standards - les 19 tonnes - sont encore majoritaires, de nouveaux gabarits font leur apparition avec le e-commerce : les 12 tonnes et même des 3,5 tonnes. « En fait, on doit s'adapter

aux lieux de livraison. Soit on est dans des rues de centre-ville, soit en campagne au bout d'un chemin. Les manœuvres sont plus importantes. » Pour alimenter la flotte, l'entreprise va investir dans une cuve à gazole de 100 000 litres. Il y a le gazole, mais aussi le logiciel de géolocalisation qui calcule la consommation instantanée du carburant et qui mesure l'usure des freins. Ce système-là a coûté pas moins de 350 000 €. Quant aux quais, à Saint-Christophe,

ils s'agrandissent « en moyenne » de 3 000 m² tous les trois ans. « On a beaucoup investi ces dernières années, c'était une stratégie, note Jean-François Raud. Mais aujourd'hui, on en touche les bénéfices. »

LES HUITRES AUSSI...

Si l'entreprise Raud est bien connue pour être un des leaders dans le secteur du transport de menuiseries, c'est moins le cas pour les... huîtres.

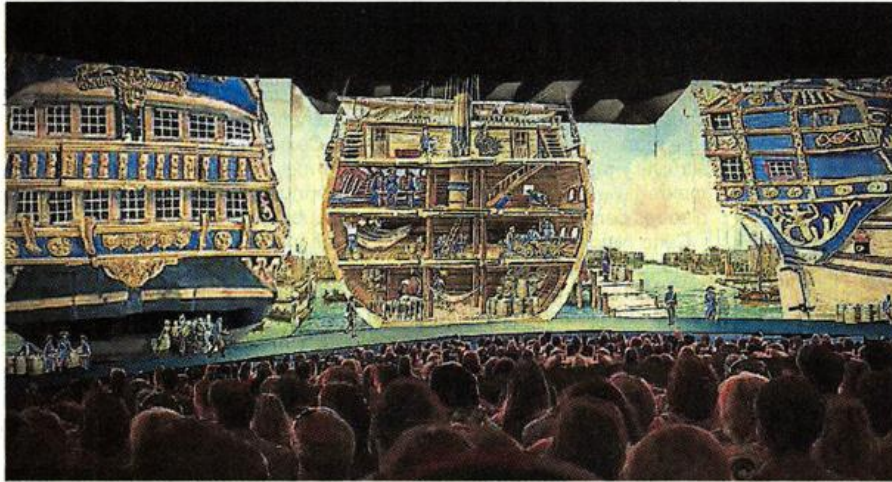
Pourtant, la société de Saint-Christophe du Bois a conclu avec un partenariat avec Huîtres Vendée Atlantique. Lors des dernières fêtes de fin d'année, les Transports Raud ont ainsi livré 1 000 palettes, soit 258 tonnes d'huîtres, chez 800 clients. L'entreprise travaille avec 200 fournisseurs, répartis entre Noirmoutier et Pomic.

F. R.

La dernière création « hors normes » du Puy du Fou

Le parc vendéen a vu grand pour 2016 en misant sur l'innovation : une tribune tournante pour évoquer Charette dans *Le Dernier panache*, très chère production.

PUYDUFOU.



À gauche une esquisse de la scène du gallion. À droite, Nicolas de Villiers, président du parc, et Laurent Albert, directeur général, avec des comédiens en costume.

Un bâtiment de 7 500 m², 2 400 places assises, un bassin de 60 m², 160 m de décors, 700 t de charpente... Et plus de 18 millions d'investissement. *Le Dernier panache* du Puy du Fou se veut un spectacle « hors normes ». Avec une « salle révolutionnaire construite sur mesure : le théâtre des Géants ». « Le plus grand spectacle jamais créé ici », insiste Nicolas de Villiers, président du Grand parc vendéen.

Cela faisait cinq ans que l'équipe vendéenne planchait sur cette création de l'année 2016, présentée comme un défi technologique. Vingt tableaux seront proposés sur six scènes, dans un même et seul lieu actuellement en travaux.

Parmi les décors, le bassin reconstruira la mer grâce à « une machine

à vagues ». Viendront s'incruster des images virtuelles, « quatre fois la haute définition » : « Pas du théâtre, pas du cinéma : entre les deux... Il va falloir créer un terme ad hoc », dit Laurent Albert, directeur général.

Treize mois de travaux

Les premiers coups de pioche ont été donnés en février 2015. 58 entreprises assurent un chantier de treize mois, soit plus de 250 personnes. La prouesse réside dans une tribune tournante de 46 m de diamètre et ses 2 400 places, au centre de la salle. « Une première en France et dans le monde », assure le directeur général.

Comme un travelling, elle donnera l'impression au « spectateur qu'il est la caméra et qu'il traverse les lieux ». « L'enjeu est de jouer sur

une accélération tellement douce qu'on ne la sent pas. » Avec un seul mot d'ordre : « impressionner ».

Sur les scènes entourant la tribune, trente comédiens dont deux enfants. Ils joueront, sur une partition musicale originale, sept représentations quotidiennes à partir du 2 avril. Durant la saison, 70 personnes assureront la logistique de cette nouvelle scène, sept jours sur sept.

Charette et ses « deux vies »

Ils feront revivre, durant 32 minutes, un personnage historique du XVIII^e siècle, un officier de marine, François-Athanase Charette de la Contrie, dit Charette (1763-1796). Il est « connu en Vendée mais inconnu des Français », reconnaît Nicolas de Villiers. Aussi, « nous nous adres-

serons à des gens qui ne le connaissent pas. En juillet et août, nous accueillons 14 % d'étrangers... »

Charette a « deux vies », rappelle le président du Grand parc : son engagement dans la guerre d'indépendance américaine et celui dans les guerres de Vendée. Le public le suivra de son enfance jusqu'à sa mort. Et Charette enfant sera interprété par deux élèves de l'Académie junior du Puy du Fou, « une des grandes nouveautés » des derniers mois au parc, souligne Nicolas de Villiers.

Malika MEROUARI.

À partir du 2 avril, Puy du Fou, aux Épesses. Billet Grand parc à partir de 32 € ; séjour parc + hôtel dès 57 € par personne. www.puydufou.com/ Regarder la vidéo sur ouestfrance.fr/lesherbiers

Ouest France – Mercredi 27 janvier 2016

Anthony GOODS

Goods au Venezuela. L'Américain Anthony Goods, qui n'entraîne plus dans les plans de Jérôme Navier, l'entraîneur de Cholet Basket, vient de signer avec le club vénézuélien de Guaros de Lara.

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 23 janvier 2016

Goods

Plus utilisé par Cholet Basket depuis le déplacement à Paris-Levallois, Anthony Goods (28 ans, ailier) s'est engagé avec le club vénézuélien de Guaros de Lara, qui occupe actuellement la 3^e place du championnat national. Le shooteur (7,2 points ; 1,3 passe ; 1,5 rebond en 23 minutes) n'est jamais parvenu à retrouver le niveau qui fut le sien lors de son premier passage dans les Mauges, lors de la saison 2013-2014.

Ouest France – Samedi 23 janvier 2016

Coq Adi a dit : « Dam', tes biceps tu muscleras ! »

Il y a peu, Bruno Coqueran et Damien Gaudin ne se connaissaient pas. Coq Adi, l'entreprise de coaching sportif gérée par l'ex-pivot de CB, les a réunis. Le coureur en ressent déjà les bienfaits...

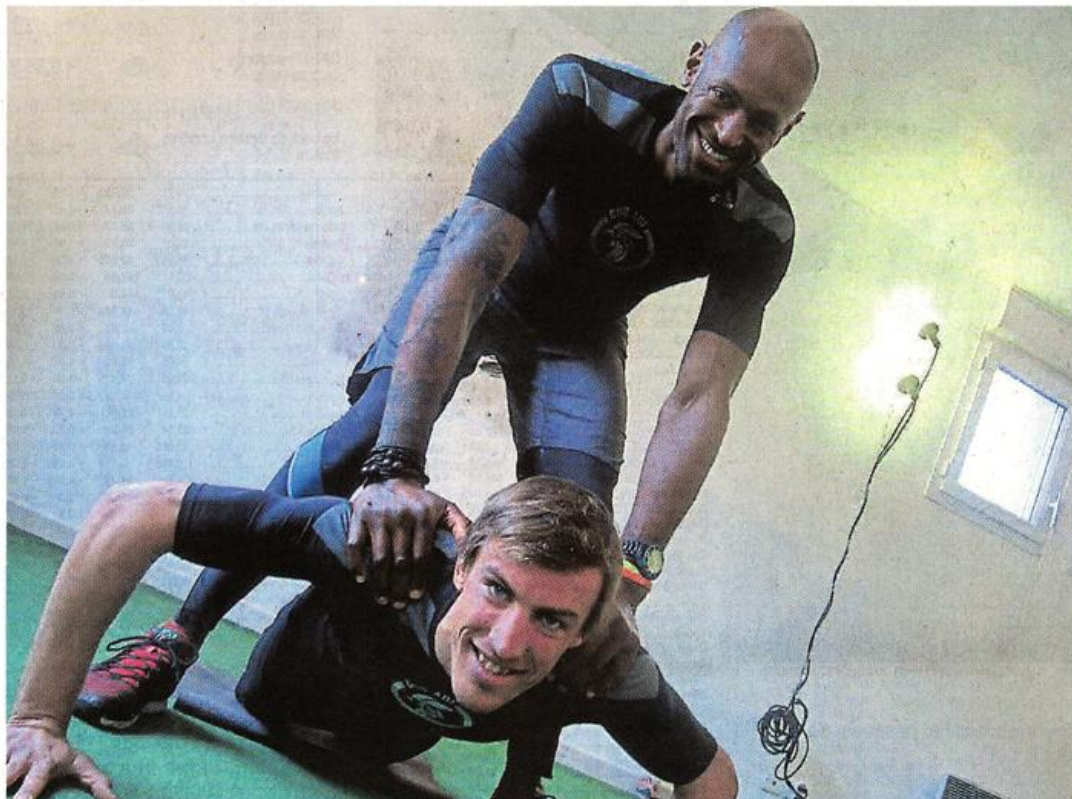
Rencontre

Place Mondement, au cœur de Cholet, hier. Il est midi. Bruno Coqueran... passe l'aspirateur. Non, on n'a pas eu l'impolitesse de s'inviter chez lui. Enfin, presque pas. Coq Adi, le centre de coaching sportif qu'il dirige depuis plus de trois ans maintenant, est pourtant sa deuxième maison. Qu'il bichonne, d'où le coup de frais sur la moquette, qui s'apprête à accueillir une dizaine d'« élèves ».

Des employés, des chefs d'entreprise, des jeunes, des moins jeunes, des hommes, des femmes. Et dans les escaliers, des pas. Un rideau qui s'efface. Voilà Damien Gaudin. En short et basket, tout juste débarqué d'une sortie de deux heures. « Salut Dam', ça va ? » Claquement de bises entre Coqueran, l'ex-pro et Gaudin, la machine à rouler du Fuiet. Ces deux-là ne se connaissaient ni d'Eve, ni d'Adam, il y a encore deux mois, mais sont déjà largement complices.

Gaudin : « J'ai fini cramé »

La prépa d'avant-saison de Gaudin, la volonté de voir autre chose... Voilà ce qui a rapproché l'homme des prologues et l'ex-prince du rebond. « C'est parti d'un dialogue avec mon entraîneur, pour faire plus l'hiver, concède Damien. Par un ami, on m'a parlé de Bruno. Je suis venu voir, sur une séance. J'ai expliqué à Bruno qui j'étais. » Le vainqueur du prologue de Paris-Nice 2013 pensait se faire du bien, « être à l'aise. » Mince, c'est un pro, quoi... Mais parmi la foule d'anonymes, le rouleur du Fuiet s'est fait mal. Très mal. « J'ai fini cramé. Je marchais en canard. Tu te donnes à fond, presque trop. Tu crois qu'en tant que sportif de haut niveau, tu n'auras pas de séquelles. » Erreur. « Pendant trois jours, je ne pouvais presque plus lever le bras pour manger... Mais je ressens déjà les effets. Mon bassin est calé. Sur le vélo, je bouge moins. » Le profit en termes d'aéro-



Voilà deux mois que Bruno Coqueran et Damien Gaudin se sont associés. En pleine préparation, le rouleur d'Ag2r-La Mondiale ressent déjà les bienfaits du travail réalisé avec l'ex-pivot de Cholet Basket.

dynamisme serait bluffant...

Sourire en coin de l'ancien basketteur, qui, à 45 ans, en paraît dix de moins. À regarder « son » élève enfile un maillot ceinturé, floqué du logo « Coq Adi », un constat s'impose en effet : Gaudin est affûté. Et il a pris... des bras ! Oui, des bras ! « Les biceps, c'est pourtant un truc dont vous avez besoin, vous les cyclistes pros, assure Bruno, convaincant. Pour tirer sur le guidon, si t'as pas de power, t'es mort ! Pour être un bon cycliste, il faut être un bon sportif en général. »

On l'aura compris : le prof Coqueran mise sur l'individu. Fait sur-me-

sure. C'est un credo. Une marque de fabrique à l'antithèse des salles de musculation fades (« que j'ai testées », dixit Gaudin). Ici, on transpire comme on bavarde : ensemble et naturellement ! « Dans un groupe, je connais tous mes adhérents, poursuit celui qui a stoppé sa carrière de basketteur en 2012, après un ultime baroud avec Saint-Léonard. Quand tu viens ici, tu ne peux pas mentir. Et il y a un truc : tout ce que je demande aux élèves, je le fais aussi. Dam' m'intéresse, parce que je me retrouve en lui. Le sport de haut niveau, je sais ce que c'est. Sa démarche est très professionnelle. Et

tout en lui montrant une autre façon de voir sa préparation, on s'adapte à son boulot. »

L'élève Gaudin, qui opine du chef, démontre par l'exemple. « Je suis revenu vendredi du stage de l'équipe (à Gandia, en Espagne). On a beaucoup roulé (42 heures en 10 jours !). J'ai appelé Bruno, en lui demandant s'il avait une séance toute prête. Il me l'a déconseillé, et il a bien fait. »

Bien loin du « trop faire », Bruno Coqueran incarne le « bien faire ». Et il le fait si bien. N'est-ce pas, « Dam' » Gaudin ?

Jérémy PROUX.

Ouest France – Mercredi 27 janvier 2016